

La méthode objective supprime donc le principe fondamental de toute religion.

2° *Le rite.* Dans les civilisations primitives, la forme l'emporte sur le fond. Plus nous allons et moins nous sommes formalistes. Qui donc attribue aujourd'hui une vertu à un signe de croix?

Combien y a-t-il d'hommes, dans les pays avancés en évolution, qui fréquentent les églises, « accomplissent leurs devoirs religieux », et s'astreignent aux cérémonies et aux usages au point de s'y conformer machinalement?

3° *La prédication* comprend les explications cosmogoniques, les menaces et les promesses des religions.

Où est l'adulte qui accepte les explications du catéchisme, qui frémit aux descriptions de l'Enfer et se pâme de joie aux descriptions du Paradis?

Je conclus : — La dissolution de l'idée religieuse est en raison du progrès de la méthode objective. Joseph de Maistre était logique quand il s'acharnait contre Bacon.



M. Vincent d'Indy

Compositeur de musique.

Si je n'ai pas envoyé plus tôt ma réponse à votre enquête, c'est que je n'avais pas très bien saisi la position même de la question, car le sentiment religieux étant l'un des principes fondamentaux de l'humanité, autant vaudrait demander si nous assistons à une dissolution des idées d'amour ou de haine.

J'ai donc attendu de connaître, par vos colonnes, l'opinion de personnalités plus autorisées que celle d'un compositeur de musique. Après les avoir lues — dois-je l'avouer? — je n'ai plus compris du tout...

Mais, par exemple, cette lecture m'a donné la conviction que, question religieuse mise à part, nous assistons à une véritable dissolution de cette vaine science qui fut, dit-on, si belle sous la République... athénienne : la *Philosophie* ; on n'a, pour s'en convaincre, qu'à parcourir les réponses à votre enquête émanant de ceux qui enseignent officiellement cette science dans les diverses capitales de l'Europe.

Excusez la naïveté d'un simple artiste et laissez-moi, jusqu'à

ce que ces MM. les professeurs soient parvenus à fonder un corps de doctrine qui vaille l'Évangile et le Catéchisme, garder ma vieille foi catholique, la seule qui n'ait point changé, parce qu'elle est appuyée sur des idées généreuses qui s'adressent, non point à la *raison* humaine, source d'erreurs, mais au *cœur* humain, qui n'a pas pour objet de *démontrer* la vérité, ce qui est inutile, mais de la *sentir*, ce qui est mieux.

APPENDICE

Nous avons reçu de MM. Minsky et Camille Saint-Saëns les lettres ci-après, complétant leurs réponses à l'enquête :

M. Minsky

Je voudrais compléter ma réponse par quelques lignes afin de combler une lacune importante et inadmissible.

Il serait trop triste, en effet, si, dans une enquête sur la question religieuse, le nom de celui qui tient de si près à la renaissance contemporaine de l'idée religieuse et qui est puni d'une manière si injuste par l'oubli de la foule, le nom de Mainländer, n'était pas prononcé. Ce n'est pas par reconnaissance que je voudrais honorer la mémoire de ce grand lutteur et de ce martyr de la nouvelle pensée religieuse, car personnellement je ne lui dois rien : la conception du méonisme s'est formée en moi en dehors de son influence et mon premier livre sur ce sujet, « la Lucur de la conscience », a paru avant que j'eusse entendu le nom de Mainländer et appris l'existence de la « Philosophie der Erlösung. » Mais dans l'intérêt de la vérité, je suis obligé de dire que Mainländer est le premier de nos contemporains qui ait basé la religion future sur l'idée de la mort de Dieu et que par conséquent c'est lui — et nul autre — qui mérite d'être considéré comme le précurseur du méonisme.

Le système religieux et philosophique de Mainländer — un des héritiers des richesses spirituelles de Schopenhauer et de Hegel — a beaucoup de défauts. La mort de Dieu y apparaît d'une manière logique, comme un processus nécessaire de la dialectique divine, et non d'une manière mystique comme l'ac-